Éloge Posthume de **Philippe de Wailly** (1926 - 2024)

par Jeanne Brugère-Picoux

Très cher Philippe,

Tu nous as quittés ce 13 février 2024 à Gassin et tu nous manques déjà beaucoup.

Dès le 16 février le bureau de l'Académie vétérinaire m'avait fait l'honneur d'accepter ma proposition de présenter ton éloge en raison de notre longue amitié mais nous étions nombreux à admirer ta réussite professionnelle, ta grande culture, mais surtout à apprécier ta gentillesse et ta modestie. Figure exceptionnelle de notre profession, c'est aussi un fait exceptionnel dans notre Académie qu'un second éloge ait été proposé par Jean-Pierre Jégou. Mais qui mieux que toi pouvait te raconter comme dans ton livre de souvenirs *« Si vous saviez ce que les animaux m'ont appris »* paru en 2021, qui est un condensé d'anecdotes témoignant de ta joie de vivre et de ta vivacité où le mot retraite n'a jamais fait partie de ton quotidien même après 90 ans.

Nous étions nombreux à t'accompagner à ta dernière demeure, à un mètre de la tombe la plus fleurie du Père Lachaise, celle du fondateur du spiritisme Allan Kardek. Pour toi, ce voisinage d'outre-tombe ne pouvait être le fruit du hasard. Tu y as rejoint ta chère épouse, Monique, avec qui *« tu as pu partager plus d'un demi-siècle de bonheur »*, disparue il y a peu d'années, et ton père, Maurice de Wailly, *« ce héros »* qui te convertira à l'entomologie mais aussi à sa devise *« Servir toujours au sens de l'honneur »*. Sa vie et son goût de l'indépendance sont aussi définis par cette autre devise épinglée dans sa pièce d'entomologie remplie de livres et de boîtes d'insectes : *« On mesure sa liberté au nombre de gens à qui on peut dire merde »*. Tu l'auras accompagné dans la terrible maladie de Charcot où tu ne l'as jamais vu témoigner de sa souffrance.

Philippe, qu'il s'agisse de ton parcours humain exceptionnel ou de ta profession, ta vie aura été extraordinaire avec une joie de vivre qui est peut-être la conséquence de la journée tragique du 20 août 1944. Tu faisais alors partie des 20 otages volontaires avec ton père pour éviter un Oradour à Ablon et tu comprends que ta dernière heure arrive lorsque les SS vous font creuser votre propre tombe dans le but de vous exécuter. Tu n'auras connu la peur que rétrospectivement, lorsque vous serez libérés *in extremis* par les américains. Tu leur en garderas une reconnaissance profonde en clamant fréquemment *« God bless America »*, la main sur le cœur, et tu as souhaité être accompagné vers ta dernière demeure par le drapeau américain. Tu as alors considéré que ce sursis de vie était une chance, un cadeau, et qu'il fallait profiter de ce bonheur. Avec ta bonne humeur et ton sourire inégalable tu nous a toujours démontré de façon lumineuse que la vie était un bonheur.

Philippe et son cacatoès blanc (« Si vous saviez ce que les animaux m'ont appris » Ed Glyphe, 2021)

Tu t'es engagé dans la médecine vétérinaire en valorisant les multiples facettes de notre profession et les espèces animales qui t'ont passionné ont été particulièrement diverses, souvent très différentes des espèces habituellement consultées. En premier lieu les insectes puisque tu fus attaché dès l'âge de 16 ans au laboratoire d'entomologie du Muséum d'histoire naturelle de Paris avec plus tard ta thèse sur les insectes, puis le cheval Barbe lors de ton service militaire au milieu des spahis, où tu découvres les *« vertus apaisantes et bénéfiques »* de l'équitation que tu pratiqueras jusqu'à l'aube de tes 90 ans. Après quelques remplacements en rurale, une formation complémentaire avec l'enseignement de médecine vétérinaire exotique d'Alfort, tu t'installes en 1954 à Boulogne pour soigner les « *petits animaux* », spécialité qui n'était pas encore très fréquente en pratique vétérinaire. Très rapidement il s'est agi d'oiseaux, d'abord des canaris puis rapidement des perroquets. Ton amour des animaux s'est adapté à la médecine d'espèces très diverses car il existait peu de spécialistes comme toi pour répondre à des demandes très variées (animaux de zoo, animaux de compagnie non traditionnels chez des particuliers ou lors de tournages de films…).

Dès 1958 tu découvres l'Amérique grâce à l'un de tes clients du SHAPE (*Supreme Headquarters Allied Powers Europe*) qui te permettra d'aller à Philadelphie au congrès de l'AVMA (*American Veterinary Medical Association)* et de devenir l'ambassadeur de nos confrères américains, en rappelant à notre souvenir le français Alexandre Liautard, père de la médecine vétérinaire aux États-Unis. Tes fréquents séjours aux États-Unis te permettront d'exceller dans la pratique vétérinaire des carnivores de compagnie et de t'exprimer aisément en anglais. Ayant fréquenté régulièrement comme toi l'AVMA, mais plusieurs années plus tard, je sais combien ces grandes réunions professionnelles américaines pouvaient nous être profitables.

Je ne reviendrai pas sur le grand nombre de personnages importants que tu as pu rencontrer dans ta carrière, tant la liste est importante et prestigieuse, un véritable carnet mondain impressionnant qu'il s'agisse d'artistes ou de politiques, ce qui t'a valu le titre de « vétérinaire des stars » ; mais tu étais aussi très fier d'être le vétérinaire de la Brigade cynophile de Sécurité de la ville de Paris. Tu étais *« aussi à l'aise avec un clochard qu'avec un riche, ayant soigné les animaux des uns et des autres, mais en faisant payer les uns et pas les autres ».* Néanmoins, certains personnages t'ont marqué comme Yul Brynner, Jean Marais, la princesse Shams Pavlavi, sœur du Shah d'Iran… Du fait de ta notoriété de vétérinaire spécialiste des oiseaux, cette princesse t'invita alors en Iran dans un monde que tu as qualifié de *« Dolce vita à l'iranienne »* dans les années 70. C'est ainsi que tu m'as appelée pour la première fois pour résoudre les problèmes d'aspergillose de ses perroquets iraniens. Depuis tu m'as souvent sollicitée du fait que je travaillais dans le laboratoire de diagnostic des maladies aviaires de l'école d'Alfort. Plus tard, tu en fis de même avec Josée Vaissaire-Schiller, deuxième femme titulaire de notre Académie après Léone Dhennin (je fus la troisième) pour les diagnostics de chlamydiose au CNEVA. Avec Josée, nous avons souvent convenu combien c'était un plaisir de travailler avec toi.

Nous n'étions pas nombreux spécialisés dans la pathologie des oiseaux. Avec l'épisode de la « *grippe aviaire* » en 2005, j'ai découvert grâce à toi le château et le parc zoologique de Sauvage. Ce parc, malheureusement maintenant fermé depuis 2017, était un paradis où le public pouvait se promener en observant des animaux sauvages (wallabies, cervidés, flamands roses…) en semi-liberté. Ces rencontres au château de Sauvage avec son propriétaire, le Docteur René Jamous, ornithologue érudit, et son épouse Gabrielle nous ont permis d'apprécier des moments privilégiés avec Henri, Monique et toi. J'y suis retournée avec plaisir avec mes deux premiers petits-enfants.

Tu fus aussi un vétérinaire écrivain avec plus d'une trentaine d'ouvrages dont l'un sur l'homéopathie, seul point où nos avis sont divergents. Mais comme l'a souligné notre ami Michel Baussier, *« tu as été un vétérinaire à fort effet placebo, l'effet homéopathique, c'était toi et non les granules. Mais le résultat était au bout et c'est l'essentiel ».*

Tu étais parfois excentrique mais tes clients l'étaient aussi. Je l'ai découvert lorsque tu as rédigé la préface de mon petit livre consacré à la poule de compagnie en citant l'exemple surprenant du professeur Touchard, enseignant la physique à l'École polytechnique, propriétaire successivement dans le Marais du coq Nicolas, puis d'une poule « boule de neige », et enfin de deux poulettes qui l'accompagnaient partout, même au restaurant, et dormaient dans sa chambre.

Reçu en 1988 dans notre Académie par le Professeur Charles Pilet, ce dernier souligna dans son discours : « *une grande curiosité intellectuelle, amoureux du travail bien fait, honorant ainsi notre profession* » « *Empreint d'une grande convivialité, vos amitiés sont fidèles et solides. Grâce aux sports, notamment l'équitation et le tennis, vous savez entretenir une forme élégante qui contribue au charisme de votre personnalité* ».

En 1999, tu fus président de notre Académie au moment où Charles Pilet le devenait à l'Académie nationale de médecine (comme ce fut le cas en 2012 pour André-Laurent Parodi dont la présidence chez les médecins coïncida avec la mienne chez les vétérinaires).

Philippe en 2016 au zoo de Beauval lors de la visite de l'AVF (photo Henri Brugère)

Excellent président de notre Académie, tu as appliqué ce que tu annonçais dans ta première allocution qu'il « *revenait dans les fonctions de l'Académie, au Président le devoir de rendre plus présentes à l'esprit de ses membres, son essence, ses valeurs, ses vertus, et au Bureau, le soin d'imaginer ce qu'elle doit craindre ou ressentir. À lui également d'exprimer la volonté d'éviter l'apparition de clans ou de chapelles, tout en respectant l'individualité de chacun* ». Tu soulignais même « *l'efficacité et la bonne volonté des membres du bureau de cette époque en citant que chacun d'entre eux semblait avoir fait sienne cette réflexion de Jean Hamburger : les hommes sont ainsi faits qu'ils œuvrent mal dans l'hostilité et l'indifférence, alors qu'ils se dépassent si on leur accorde confiance, estime et gratitude* ». C'est pourquoi tu fus l'ami fidèle d'Henri Brugère, ton trésorier avec lequel tu cultivais le sens de l'humour en travaillant dans la bonne humeur, citant souvent Rabelais qui souhaitait « *exciter à rire* » considérant que c'était « *la meilleure thérapeutique face à la vanité et au danger des remèdes* ».

Lors de ta présidence, je retiendrai notre sortie exceptionnelle au Parc zoologique de Thoiry avec l'accueil chaleureux du Vicomte de la Panouse et un déjeuner présidé par notre confrère Gérard Larcher. Quelques années plus tard, ce fut aussi grâce à toi et ton amie Françoise Delord que les académiciens ont pu découvrir le magnifique zoo de Beauval.

Enfin, tu fus l'ami de tous, avec ton élégante courtoisie si particulière, ignorant la médisance et sensible aux problèmes de chacun. Cette empathie pour les autres, je l'ai constatée avec tes nombreux appels téléphoniques ou tes courriers pour demander des nouvelles d'Henri. Je me rappelle de tes larmes quand tu l'as revu à sa dernière présence dans une séance de l'Académie à Odéon. Il en fut de même lorsque l'ami Alain Philippon, qui te rencontrait souvent, était venu avec toi déjeuner à la maison fin 2023. Un autre déjeuner, malheureusement annulé par une maudite chute, était prévu en ce début d'année.

Attaché à notre profession, tu le fus aussi à ta famille, ton épouse Monique, ta fille Isabelle et ton gendre Brian May et tes petits enfants Alice et Oliver, que je salue très amicalement en les assurant des sincères condoléances de l'Académie vétérinaire de France.

En conclusion je citerai la phrase de Saint François d'Assise, saint patron des animaux, que tu m'as écrite comme dédicace dans ton dernier livre de souvenirs : « *Tant qu'il y aura des fleurs, des oiseaux, des enfants, ne crains rien, n'ai pas peur, tout ira bien* ».

Merci l'ami.

Maisons-Alfort, le 16 mai 2024